

Dominique CALAMEL



CAPUCINE

SUSPENS

Tout droits réservés à Dominique Calamel 27.7.14



Jambes flageolantes, coeur au bord de l'explosion, mains glacées, elle lança son bras
en arrière.

Tâtonnant pour trouver un siège.

Elle n'osait pas quitter des yeux la porte de son magasin qui se refermait sur
son bourreau.

Il était resté une heure dans sa boutique. Cherchant un objet très précis. Il
voulait une boîte à musique.

Aucun signe de sa part ne lui avait fait penser qu'il l'avait reconnue.

Elle, par contre avait su immédiatement.

Pourtant il avait changé.

Il avait vieilli bien sûr.

Dix années ne passent sur personne sans laisser des traces.

C'était surtout son allure qui avait changé. Moins juvénile.

Plus puissante. Plus large.

Cela l'avait trompée au début. Parce qu'il était de dos.

Il lui montrait quelque chose dans la vitrine.

Elle reconnut d'abord le parfum.

Il n'en n'avait pas changé: fougère et musc.

Puis son sourire: craquant. Dents blanches. Fossettes charmeuses.

Enfin, elle reçut son regard en pleine figure.

Comme une gifle.

Regard d'acier. Froid. Gris. Presque transparent.

Comme avant, le sourire n'atteignait pas les yeux.

C'est ce qu'elle n'avait pas su voir la première fois qu'ils s'étaient rencontrés.

Telle la souris blanche qu'elle était à l'époque, elle s'était laissée prendre au
piège de son sourire, hypnotisée par ses yeux.

C'est cette négligence qui lui coûta deux mois d'enfer entre ses mains.

Et maintenant, il était de nouveau là.

CHAPITRE I

Capucine mit une éternité à se remettre de sa rencontre avec Hugo.

Elle réussit simplement à tendre la main pour se servir un verre d'alcool fort. La chaleur du whisky la réconforta à peine. Son coeur se calma peu à peu. Ses mains cessèrent de trembler. Mais la nausée ne la quitta pas.

Elle ne pouvait réfréner la montée sulfurique de ses souvenirs.

Elle se revoyait à l'âge de vingt ans. Pleine de vie et de joie. Riant dans les rues de New-York avec Isabelle sa meilleure amie. Jeunes touristes françaises, elles visitaient les Etats-Unis sac au dos.

Pour s'offrir le voyage, elles avaient travaillé tout l'hiver en marge de leurs études de biologie. Leurs parents respectifs n'étaient pas très chauds au sujet de ce projet. Inquiets de voir leur filles entreprendre la traversée des Etats-Unis toutes seules. Mais elles avaient su montrer leur sens des responsabilités en réussissant leurs examens de deuxième année. Alors ils avaient cédé, les aidant même à boucler leur budget.

Après avoir visité la «Big Apple» pendant une semaine, elles avaient acheté une voiture d'occasion. Choisisant une décapotable car elles voulaient faire la traversée cheveux au vent, comme Thelma et Louise. Leur intention était de rejoindre la Californie, en passant par les Grands Lacs. Le Colorado, les parcs nationaux, puis Las Vegas et Los Angeles. Ensuite, elles descendraient vers le sud, pour aller jusqu'en Louisiane. «Sacré périple» avaient dit les parents. «Merveilleuse aventure», avaient-elles répondu.

En fait, ce fut le cas jusqu'à ce qu'elles rejoignent Las Vegas.

Elles arrivaient du Grand Canyon, avec encore dans les yeux ses paysages enchanteurs.

Mais Las Vegas...Las Vegas... c'était tout autre chose. Un autre monde. Une autre planète. Un autre univers.

Les deux premiers jours elles se contentèrent d'être spectatrices. Assister aux grandes revues. Observer les scènes de rue, dont les premiers rôles étaient tenus par des personnages excentriques et totalement improbables. Puis elles se lancèrent. Se votant un budget pour jouer...et gagnèrent \$ 7000.-. Une somme ENORME. Isabelle folle de joie voulut continuer de jouer. Mais Capucine, plus sage, plus raisonnable, sut la convaincre qu'avec cet argent elles pourraient prolonger leurs vacances et qui sait? Aller jusqu'en Floride. Au Mexique même...

Isabelle se rendit à ses arguments mais elle voulut quand même fêter leur bonne fortune. Pour cela elles firent du shopping, achetant de jolies toilettes. Elles allaient

s'offrir un bon resto, puis après elles iraient danser jusqu'au matin.

Capucine s'était souvent repassé le film de ces journées. A chaque fois elle se répétait: «*Si j'avais su...si seulement je n'avais pas...*». Cela lui donnait des sueurs froides. Son estomac se nouait. Se révoltait.

Contre toute attente, le dîner avait été délicieux. Elles avaient demandé à la jeune femme très avenante qui les servait, le nom d'une boîte où elles pourraient s'amuser. Kitty, puisque c'était son prénom, leur proposa d'attendre la fin de son service, elle les emmènerait dans une boîte branchée. Les deux amies avaient trouvé l'attitude de Kitty très sympa.

Les pauvres, elles ne savaient pas qu'elles venaient de mettre le pied dans un piège qui allait se refermer impitoyablement sur elles.

En entrant dans la boîte elles furent assourdies par le bruit. On ne pouvait nommer autrement la musique hurlante. En se parlant à l'oreille, elles se promirent de ne pas se lâcher. Voeu pieu.

Au début, tout se passa normalement. Elles dansèrent se frayant une petite place dans la foule. Kitty embrassait un tas de gens. Apparemment elle connaissait beaucoup de monde. Elles étaient là depuis à peine une demi-heure, quand Hugo et Luis entrèrent dans leur cercle. Kitty accueillit les deux garçons avec enthousiasme. Faisant rapidement les présentations.

Hugo enveloppa immédiatement Capucine de son charme. Grand. Très mince. Bronzé. Cheveux noirs de geai. Lisses. Gominés en arrière. Dégageant un grand front. Sourire avec un trop plein de dents. Fossettes creusées. Chemise en soie, ouverte sur un buste imberbe et une chaînette en or. Montre en or, carrée, élégante, avec un bracelet en croco. Comme la ceinture, qui tenait son pantalon en alpaga au pli impeccable. Le tout noir. La seule couleur, si on peut appeler ça une couleur, c'était ses yeux: Gris. Fer blanc. Très beau mec, très chic, très classe. Aucune raison de se méfier.

Luis lui ressemblait. Habillé de la même façon. Comme s'il s'agissait d'un uniforme. Les seules choses qui les différenciaient c'étaient, les cheveux qu'il avait bouclés et les yeux noirs silex. Il investit la place d'Isabelle.

Tous les deux étaient galants, bien élevés, charmants. Pourtant Capucine ne se laissa pas aller tout de suite. En effet, au contraire d'Isabelle, elle n'était pas du tout attirée par le genre beau ténébreux des deux hommes. Elle préférait les blonds aux yeux bleus, grands, athlétiques. Plus solaires...

Kitty les abandonna très rapidement. Elle avait fait sa part du boulot.

Après...Après?

La seule chose dont se souvient Capucine, c'est qu'elle s'était retrouvée nue dans le lit de ce qui semblait être la chambre d'une grande maison. La grande porte fenêtre donnait sur une terrasse, un jardin, une piscine. Elle avait mal à la tête et ne se souvenait absolument pas de la façon dont elle avait bien pu atterrir là. Elle comprit plus tard, qu'elle avait été droguée.

Hugo était dans un des larges fauteuils du salon qu'elle voyait par la porte ouverte... Une bouteille de champagne morte, gisait cul par dessus tête dans un seau à

glace, sur une table basse. Hugo vêtu d'un peignoir en soie, ouvert sur sa nudité, téléphonait, parlant à mi-voix. Quand elle croisa son regard, elle comprit immédiatement qu'il parlait d'elle. Ses yeux froids lui rappelèrent son premier sentiment quand elle l'avait vu: Elle n'aimait pas ce type.

Rassemblant ses forces, elle sortit du lit en titubant, protégeant sa nudité comme elle le pouvait avec le drap. Elle chercha ses vêtements. Désirant s'habiller et partir de là le plus vite possible. Elle ne les trouva pas.

C'est là qu'elle ressentit la première vague de peur. La première poussée d'adrénaline.

Timidement, elle s'approcha de Hugo, tentant de prendre un ton enjoué:

- Salut...Tu ne sais pas où sont mes vêtements? Je voudrais m'habiller pour rentrer à mon hôtel.

En la regardant comme si elle était une mouche gênante, il murmura quelques mots à son interlocuteur à l'autre bout du fil et reposa d'un geste sec le combiné. Sans bouger de son siège, il lui fit signe de s'approcher d'un mouvement suggestif de l'index. Capucine ne bougea pas. Il s'énerva et d'un ton glacial lâcha:

- Viens ici!!

Figée par la peur, elle ne bougea pas.

Alors il se leva, vint vers elle et lui envoya une gifle magistrale qui lui fendit la lèvre et la fit s'écraser sur la moquette. Une fois au sol, il la roua de coups de pieds. Martelant ses mots:

- Quand...je...te...dis...viens. Tu o...béis. Com...pris.

Capucine, roulée en boule hurlait de douleur.

Ce furent les premiers coups. Les premières plaies. Les premiers bleus.

S'en suivit un viol qu'elle subit en sanglotant.

Après une douche froide qu'il lui infligea avec brutalité. Il la traîna dans des escaliers pour

descendre dans un sous-sol sombre, éclairé seulement par un soupirail. Dans ce sous-sol il y avait une cellule. Dans la cellule un grabat. Il la jeta dessus. Refermant la grille derrière lui. Sans un mot.

C'était la première fois qu'elle entendait ce bruit de verrou métallique.

Encore maintenant quand elle entendait ce genre de bruit, tout son corps en frémissait.